

14^{ème} festival d'Angoulême :
L'Algérie à l'honneur
avec l'Institut du monde arabe
et le Fonds Claude et France Lemand

Du 24 au 29 août 2021

- Dossier de presse 2021 -



Film Francophone
D'ANGOULEME

INSTITUT
DU MONDE
ARABE





MARTINEZ Denis. *Porte du secret retrouvé*, 1992. Acrylique sur toile, 200 x 200 cm. Collection Claude et France Lemand.

SOMMAIRE

P.3

Présentation

P.4

Mahjoub Ben Bella. *La Musique des signes*.

EXPOSITION

P.5

Denis Martinez. *Un destin algérien*.

EXPOSITION

P.6

BENANTEUR. *Le Chant de la Terre*.

EXPOSITION

P.7

Hommage au cinéma algérien

PROGRAMMATION

P.10

L'Algérie en musique

P.11

Contacts

Trois expositions, du cinéma, et de la musique pour fêter l'Algérie !

Sur une proposition de Marie-France Brière et Dominique Besnehard, l'Institut du monde arabe et le Fonds Claude et France Lemand s'associent pour la seconde fois au festival du Film Francophone d'Angoulême, qui, cette année, met en valeur l'Algérie.

La programmation de cette 14e édition comprendra une sélection d'une quinzaine de longs-métrages algériens, choisie par les équipes du Festival sur proposition de l'équipe cinéma de l'Institut du Monde Arabe.

En parallèle, la Cité internationale de la Bande Dessinée et de l'Image, le musée d'Angoulême et l'espace Franquin, trois lieux emblématiques à Angoulême, accueilleront trois expositions d'oeuvres issues de la Collection Lemand, oeuvres réalisées par des artistes incontournables de la scène algérienne: Abdallah Benanteur, Mahjoud Ben Bella et Denis Martinez.

Une programmation musicale inédite, mêlant le moderne et le traditionnel, l'Occident et l'Algérie ponctuera la manifestation.

Les Algériens, «un peuple épris de liberté et de beauté» (Jack Lang)

«Mettre à l'honneur l'Algérie au festival du Film Francophone d'Angoulême est une extraordinaire initiative. L'Institut du monde arabe est fier et heureux de s'y associer. Quel bonheur, en effet, de saisir cette occasion pour montrer la beauté et la créativité lumineuse de ce pays aux mille facettes. En explorant toutes les palettes de couleurs des artistes algériens, nous avons souhaité montrer que l'art et la peinture sont des piliers fondamentaux d'une identité singulière. La culture algérienne est faite de soleil, de mer, de ciel bleu. Elle est aussi rythmée par l'énergie régénérante d'un peuple épris de liberté. Enthousiasme, engagements et talents s'expriment ici plus qu'ailleurs. L'expression artistique est un droit inaliénable et un postulat essentiel pour l'émancipation. L'art est une respiration, gageons que cet évènement à Angoulême saura nous transporter et nous faire voyager au-delà des frontières» Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe.

BENANTEUR. Le Lac. 1987, huile sur toile, 100 x 81 cm. Collection Claude et France Lemand.



Mahjoub Ben Bella. *La Musique des signes.*

A la Cité internationale de la BD et de l'Image : Du 20 août au 20 octobre 2021

Mahjoub BEN BELLA (1946-2020)

«Né en 1946 à Maghnia, dans l'ouest algérien, Mahjoub Ben Bella effectue sa formation à l'École des beaux-arts d'Oran, puis celles de Tourcoing et de Paris. Il s'établit dans le Nord gris et chaleureux de la France, qu'il illuminera des couleurs et de la lumière de ses peintures et de sa Méditerranée natale. Son œuvre compte, parallèlement à ses peintures sur toile, sur papier, sur bois ou sur pavés des céramiques, des objets, des gravures, des performances et des fresques monumentales dans des lieux publics. Il est l'auteur des célèbres pavés du Paris-Roubaix, *L'envers du Nord*, une fresque routière de 12km.»

Claude Lemand.

« Avec sa couleur savane, ses poils sauvages, le papier thaï de Mahjoub Ben Bella porte l'émotion de son artisanat d'origine, il sent sa jungle, il bruisse de rumeurs asiatiques, il craque, il se gondole, montre ses veines, sa paille et son grain ; se souvient du mariage entre les bouillies de cartons et le grossier châssis qui l'a engendré. Il est si beau qu'il faut du courage pour oser l'encoller, le blanchir, le noircir, le mouiller de couleurs. »

Alain Jaubert, Ben Bella. *La Musique des Signes*. Catalogue de l'exposition *Mahjoub Ben Bella. Les belles feuilles*, La Piscine, Roubaix, 2015.



Mahjoub Ben Bella, *Thai*, 2001. Technique mixte sur papier thaï, 79x56cm. Don de l'artiste. Musée, Institut du monde arabe, Paris. Fonds Claude et France Lemand – IMA 2019.

«[Mahjoub Ben Bella] traduit simplement une musicalité qui trouve son rythme aussi bien dans le trait que dans la couleur. La partition s'égrène de part en part, lancinante et vibrante de tous les sons. Bousculant le silence de la monochromie, il couvre la toile jusqu'à l'excès, la frappe du sceau de ses croches, l'embellit de tonalités chantantes. Il la transporte dans une abstraction syncopée et linéaire.» Jean-Louis Pinte



Mahjoub Ben Bella, *Maya*, 2009. Aquarelle sur papier, 88 x 68 cm. Don de l'artiste. Musée, Institut du monde arabe, Paris. Fonds Claude et France Lemand – IMA 2019.

BENANTEUR. *Le Chant de la Terre.* Peintures des années 1980.

Musée d'Angoulême : Du 20 Juillet au 6 Septembre 2021

«Renouvelée d'année en année par la connaissance approfondie des musées, la peinture de Benanteur se découvre un nouveau paysage, où peut librement s'accomplir une certaine forme de béatitude, une manière de jardin paradisiaque restituant en les associant les mille et un matins du monde.»

«[...] Il en appelle à la peinture, pour lui approprier une gestuelle dérivée du principe calligraphique et qu'il maintient toujours concise, dense, impérieusement rythmée, jamais tentée de se laisser enclorre et soumettre par le signe. Elle s'élanche dans le mouvement d'une écriture métaphorique et non symbolique, plongeant dans l'arrière-pays du peintre pour se charger de sens et se manifester au monde des hommes, à seule fin d'éveiller en chacun la célébration de l'imaginaire.» Raoul-Jean Moulin



Abdallah BENANTEUR, *Paysage suisse*, 1986. Huile sur toile, 54 x 65 cm. Collection Claude et France Lemand.

Abdallah BENANTEUR (1931-2017)

«Abdallah Benanteur a baigné dans un milieu familial et culturel algérien sensible à l'écriture et au livre mauscrit enluminé, à la poésie mystique musulmane, à la musique et au chant andalous. Après ses études à l'École des beaux-arts d'Oran et son service militaire, il s'établit à Paris en 1953, dont il fait sa capitale de vie et de création. Imprégné par la culture arabe de son Algérie natale, par la grande peinture européenne des musées de France et d'Europe, par les arts graphiques et les manuscrits d'Europe, d'Orient et d'Extrême-Orient, nourri par l'imaginaire des poètes du monde entier, il a su créer des oeuvres personnelles, des paysages poétiques baignés par la lumière réelle de sa Méditerranée natale et de sa Bretagne d'adoption et une lumière transcendante qui transfigure les paysages de la mémoire en paradis peuplés de ses chers *Elus*.»

Claude Lemand.

« Le regard vacille sans cesse, émerveillé, ne sachant discerner l'abstrait du figuré, chaque toile, d'une seconde à l'autre, pouvant susciter une vision nouvelle [...] » Marc Hérissé, *Benanteur, Peintures*. Monographie, vol.1. Claude Lemand Editeur, Paris.

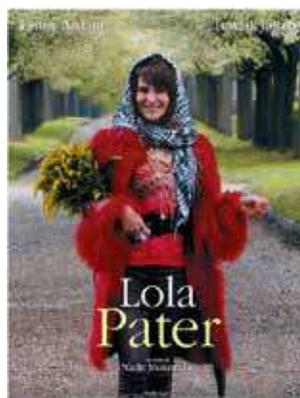
Hommage au cinéma algérien

Du 24 au 29 août 2021

Le festival du Film Francophone d'Angoulême, avec l'Institut du monde arabe, a élaboré une programmation inédite, pour rendre gloire aux réalisateurs, aux acteurs et aux paysages algériens. Sélection présentée par Lyes Salem, qui a reçu le premier Valois d'Or du festival pour son film *Mascarades*.

Lola Pater - Coup de coeur de l'association France Algérie
Nadir MOKNECHE, 95', Drame
A la mort de sa mère, Zino décide de retrouver son père, Farid. Mais, il y a 25 ans, Farid. Mais, il y a 25 ans, Farid est devenu Lola...

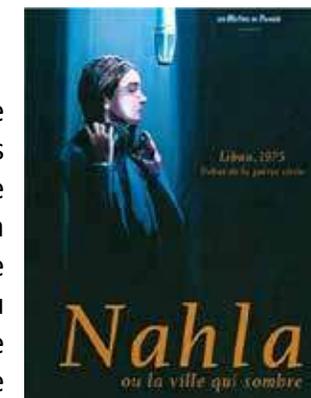
Samedi 28 août à 11h au cinéma CGR



Nahla ou la ville qui sombre

Farouk BELOUFA, 109', 1979, Drame
Larbi, jeune journaliste algérien en reportage au Liban, est emporté dans le tourbillon des événements qui annoncent la guerre civile des années 80. Tout en essayant de saisir la complexité libanaise, Larbi rencontre une jeune chanteuse, Nahla. Sur la scène du théâtre Picadilly, Nahla perd la voix en pleine représentation tandis que Beyrouth sombre dans le chaos et que Larbi perd pied...

Dimanche 29 août à 11h au cinéma CGR



L'Oranais – Projection hors les murs
Lyes SALEM, 128', Drame historique
Durant les premières années euphoriques qui suivent l'indépendance, deux amis, Djaffar et Hamid, sont promis à un bel avenir dans une Algérie libre jusqu'au jour où la trahison les sépare.

Jeu-di 26 août à 17h à la MJC Mosaique

De Hollywood à Tamanrasset

Mahmoud ZEMMOURI, 84', 1990, Comédie

Dans une bourgade à la périphérie d'Alger la Blanche, les habitants insatisfaits de leur vie se prennent pour les héros de leurs feuilletons télévisés favoris. C'est ainsi que JR, Sue Ellen, Rambo et autre Colombo prennent possession des corps et esprits d'un petit monde de somnambules qui se lancent à la poursuite du crime en une cascade de péripéties.

Mercredi 25 août à 13h30 au CIBDI, salle Nemo

Cheb

Rachid BOUCHAREB, 80', 1991, Drame

Du jour au lendemain, Merwan Kechida, un jeune beur de 19 ans et expulsé de France, se retrouve en Algérie, un pays dont il ne connaît ni la langue, ni les moeurs. Il y est rapidement et brutalement confronté. Il est expédié dans le Sud algérien pour subir le difficile apprentissage du service militaire. C'est Malika, une jeune fille au tempérament libre qui le met sur la voie de l'évasion. Ensemble, ils traversent toute l'Algérie pour tenter de retourner en France.

Mardi 24 août à 13h30 au CIBDI, salle Nemo

Le Harem de Madame Osmane

Nadir MOKNECHE, 100', 2000, Comédie dramatique

Alger, 1993. Début de la guerre civile. Portraits d'Algéroises sous le couvre-feu. Depuis que son mari l'a abandonnée, les locataires de Madame Osmane doivent subir ses accès d'humeur. Hantée par la peur de perdre sa respectabilité, l'ancienne maquisarde de la guerre d'Indépendance s'acharne à contrôler les faits et gestes de sa maisonnée plutôt que de lutter contre ses propres frustrations. Apprenant que sa fille est tombée amoureuse, la perspective de se retrouver seule va pousser cette femme encore très désirable au paroxysme : le « harem » symbolique de Mme Osmane – la citadelle où elle se distrait en manipulant son petit monde est sur le point de s'écrouler...

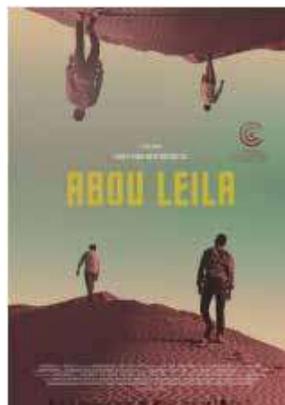
Samedi 28 août à 16h30 au CIBDI, salle Nemo

A mon âge je me cache encore pour fumer

RAYHANA, 90', 2016, Comédie dramatique

Au cœur du hammam loin du regard accusateur des hommes, mères, amantes, vierges ou exaltées islamistes, des fesses et des foulards de Dieu se confrontent, s'interpellent entre fous rires, pleurs et colères, bible et coran... avant le sifflement d'un poignard et le silence de Dieu.

Mardi 24 août à 16h au CIBDI, salle Nemo

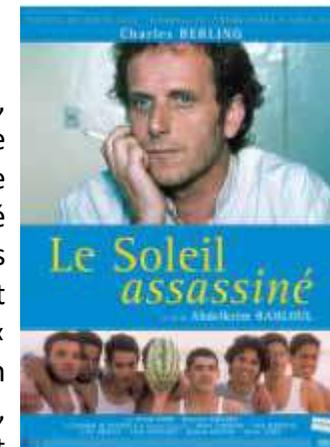


Le Soleil assassiné

Abdelkrim BAHLOUL, 85', 2003

Réalisateur de radio, le poète Jean Sénac, pied noir qui a choisi de rester en Algérie après 1962 – année de l'indépendance de l'Algérie – est, dix ans plus tard, surveillé par la police du régime. Ses récitals poétiques à travers le pays, attirent un public populaire et son émission « Poésie sur tous les fronts » rencontre un réel succès auprès de la jeunesse. Ainsi, quand deux jeunes étudiants, Hamid et Belkacem, apprennent que la pièce qu'ils ont écrite et présentée au premier Festival National du Théâtre Algérien est déclassée, sous le prétexte qu'ils l'ont jouée en Français, leur peine va être atténuée par la présence en coulisse de Jean Senac qui les félicite. Hamid et Belkacem vont devenir des intimes du poète et assister à son combat pour la liberté et la culture de la jeunesse Algérienne. Combat qui mènera Senac jusqu'au martyr : sa mort par assassinat, une nuit d'août 1973, dans la cave qui lui servait d'appartement. Assassinat dont Hamid sera accusé...

Mercredi 25 août à 22h au CIBDI, salle Nemo



Abou Leila

Amin SIDI-BOUMEDIENE, 133', Drame thriller Policier

Algérie, 1994. S. et Lotfi, deux amis d'enfance, traversent le désert à la recherche d'Abou Leila, un dangereux terroriste. La quête semble absurde dans l'immensité du Sahara. Mais S. dont la santé mentale est vacillante, est convaincu d'y trouver Abou Leila. Lotfi, lui, n'a qu'une idée en tête : éloigner S. de la capitale. C'est en s'enfonçant dans le désert qu'ils vont se confronter à leur propre violence.

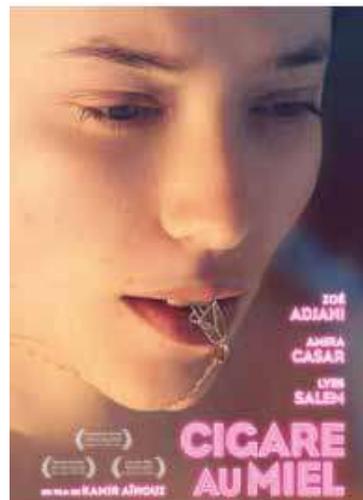
Vendredi 27 août à 22h à l'Eperon

Cigare au miel

Kamir AÏNOUZ, 100', 2020

Selma, 17 ans, vit à Neuilly-sur-Seine en 1993, dans une famille berbère, cultivée et laïque. Alors que la terreur du fondamentalisme émerge dans leur pays d'origine, Selma rencontre Julien, un garçon provocateur. Elle réalise à quel point les traditions du patriarcat contrôlent sa vie et son intimité. Au risque de remettre en question tout l'équilibre de sa famille, Selma va lutter pour reprendre le contrôle de son corps, de ses désirs et de sa vie.

Jeudi 26 août à 11h au cinéma CGR



Omar Gatlato

Merzak ALLOUACHE, 1977

Charismatique, bagarreur et amoureux de la vie, Omar, jeune inspecteur des fraudes de Bab-El-Oued, est passionné de musique chaabi ou hindoue qu'il enregistre dans les cinémas de la ville. Un ami lui donne, un jour, une minicassette sur laquelle une jeune fille lui susurre quelques mots... Un incontournable du cinéma algérien.

Jeudi 26 août à 22h au cinéma CGR

Leur Algérie

Lina SOUALEM, 72', 2020, documentaire

Après 62 ans de mariage, les grands-parents de Lina, Aïcha et Mabrouk, ont décidé de se séparer. Ensemble, ils étaient venus d'Algérie à Thiers en Auvergne, il y a plus de 60 ans, et côte à côte ils avaient traversé cette vie chaotique d'immigré.e.s. Pour Lina, leur séparation est l'occasion de questionner leur long voyage d'exil et leur silence.

Mercredi 25 août à 19h30 à l'Eperon

Chronique des années de braise

Mohammed LAKHDAR-HAMINA, 1975

Chronique événementielle de l'histoire de l'Algérie de 1939 à 1954, date du déclenchement de la lutte armée. Le film s'articule autour de deux axes fondamentaux : l'expropriation des terres et la déculturation. Il montre en quoi le 1er novembre 1954 est l'aboutissement de la lutte multiforme du peuple algérien pour résister à la colonisation, depuis ses débuts. Palme d'or, Cannes 1975.

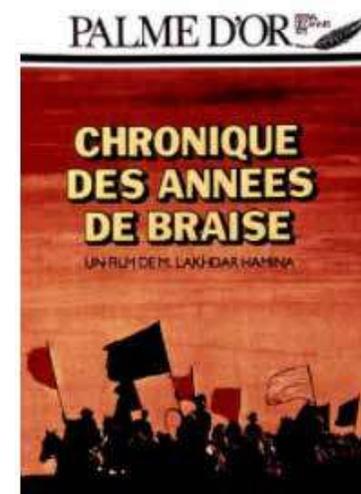
Vendredi 27 août à 11h au cinéma CGR

La Famille

Merzak ALLOUACHE, 95', 2021, Comédie dramatique

Alger 2019. Alors que le Hirak bat son plein et que l'espoir d'un changement politique profond souffle sur l'Algérie, Merouane, ancien ministre corrompu, et Khadidja, son exubérante épouse, n'ont qu'une idée en tête : revendre leurs nombreux biens mal acquis et quitter le pays avec leur fille Sarah, avant que la justice ne les rattrape. Mais dans l'urgence et la panique de ce départ forcé, chaque membre de la famille s'affirme et les antagonismes se multiplient. Les liens forts qui soudent la famille résisteront-ils ?

Jeudi 26 août à 14h au Nil



L'Algérie en musique

lors de la cérémonie de clôture du festival du Film Francophone d'Angoulême

Sur des notes de rock, de musique arabo-andalouse et de Chaâbi, le groupe Speed Caravan clôture le Festival, et muni de son oud électronique, Mehdi Haddab dirige l'hommage à la musique algérienne. Le musicien algérien est précédé de Rodolphe Burger, qui ouvre la cérémonie de clôture sur une musique poétique et aérienne, le support d'une voix grave et profonde. Le virtuose du Chaâbi Hakim Hamadouche mettra ensuite sa musique aux accents algérois au service de Rachid Taha, dans un hommage au musicien. Se succéderont également sur scène le « prince du raï 2.0 », Sofian Saidi, et Natacha Atlas, qui rend hommage à la diva Warda, chanteuse patriotique et sensible, à la voix puissante et délicate.

Warda et les grandes divas arabes à l'IMA jusqu'au 26 septembre

Avec l'exposition *Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida*, l'Institut du monde arabe rend un hommage unique aux plus grandes artistes femmes de la musique et du cinéma arabes du XXe siècle, jusqu'au 26 septembre 2021 (du mardi au vendredi de 13h à 18h, les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 19h). Elle s'accompagne d'une riche programmation en ligne pluridisciplinaire, à découvrir ici : <https://www.imarabe.org/fr/expositions/divas-arabes>

Contacts

A propos de l'IMA...

L'Institut du monde arabe a été conçu pour établir des liens forts et durables entre les cultures pour ainsi cultiver un véritable dialogue entre le monde arabe, la France et l'Europe. Cet espace pluridisciplinaire est un lieu privilégié d'élaboration de projets culturels, bien souvent pensés en collaboration avec les institutions, les créateurs et les penseurs du monde arabe.

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V
75 236 Cedex 05

Responsable des relations publiques, relations presse :

Eléonore Grau
01 40 51 38 62
egrau@imarabe.org

Directeur de la communication :

Grégory Fleuriet
gfleuriet@imarabe.org

Assistante relations presse :

Flavie Arminjon
01 40 51 38 22
farminjon@imarabe.org